Littoral du Languedoc-Roussillon - Pyréenées-Orientales - Prospection archéologiques subaquatiques entre le cap Ullastrell et le cap Béar

Franck Brechon, Eric Bouchet, Georges Castellvi, Michel Salvat

▶ **To cite this version:**

Franck Brechon, Eric Bouchet, Georges Castellvi, Michel Salvat. Littoral du Languedoc-Roussillon - Pyréenées-Orientales - Prospection archéologiques subaquatiques entre le cap Ullastrell et le cap Béar. 2016. halshs-01462989

HAL Id: halshs-01462989
https://shs.hal.science/halshs-01462989

Submitted on 13 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES

DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES

BILAN SCIENTIFIQUE

2011

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication

Multiple

PYRÉNÉES-ORIENTALES
Au large de Port-Vendres

Prospection entre le cap Ullastrell et le cap Béar

L'Aresmar a initié une première campagne de prospections archéologiques au large des côtes de Port-Vendres en vue de participer à l'élaboration de la carte archéologique.
La prospection s'est faite de façon visuelle, sans recours à du matériel de détection embarqué ni piquetage au fond. La législation interdisant tout prélèvement, nous n'avons pas eu à demander de dérogation pour remonter telle ou telle pièce. Peu d'éléments remarquables ont été observés, ce qui peut s'expliquer par la fréquentation permanente des lieux par les plongeurs de loisir ainsi que par les coups de mer couvrant ou découvrant les fonds sableux. L'équipe voulait également vérifier d'anciennes déclarations de découvertes notamment au sud du cap Béar, ainsi que retrouver des sites potentiels dont les amers déclarés ne sont pas toujours fiables.
Les secteurs prospectés sont dénommés : Sainte-Catherine (au sud du cap Béar), Valanti, le roc de la Llosa et la plage Bernardi (au nord de Paulilles), et enfin Ullastrell, au nord du cap de même nom (fig. 20).

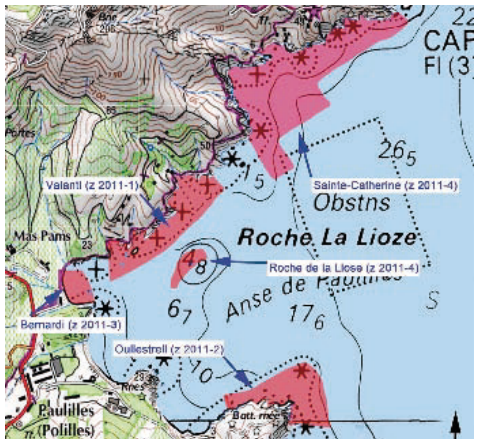

Fig. 20. Carte des zones prospectées.

Dans le secteur de Valanti, sur un rayon de 100 m, à une profondeur de 6 m, on note la présence de tessons amphoriques divers et très roulés, mais aucun n'a pu constituer un indice de la présence d'une épave. Tout au plus attestent-ils d'une fortune de mer dans le secteur.

Un grand élément d'aluminium (1,50 x 0,60 x 0,30 m) dépasse du fond sableux dans lequel il est planté à une profondeur de 4,5 m. Il s'agit d'une tôle épaisse repliée sur elle-même et qui présente plusieurs enfoncements importants ainsi que de fortes rayures de surface. Peut-être s'agit-il d'un élément d'avion, plusieurs témoignages non confirmés par un travail d'archives évoquent la chute d'un aéronef allemand dans le secteur durant la Seconde Guerre mondiale.

Une ancre de plus de 1,3 m par 0,7 m a été retrouvée sur le sommet de la roche de la Llose, à 12 m de profondeur. Elle est plantée dans la roche par l'une de ses pattes, de sorte qu'elle est perpendiculaire au sol.
Elle est entièrement métallique. Son organeau n'a pas pu être observé avec précision, car il est pris dans la masse des algues et la matte de posidonies. Ses pattes, très recourbés, se terminent par des pelles en forme d'as de pique. Sa verge mesure entre 7 et 8 cm de diamètre.
Ses caractéristiques laissent penser à une ancre moderne sans doute perdue par un navire au mouillage qui n'a pu la relever car elle s'est accrochée sur la roche immergée.

L'épave de Bernardi (EA 1262) gît par 4,5 m de fond. Elle est posée sur un fond de sable, non loin d'un rocher qui remonte jusqu'à la surface. L'épave est orientée sur un axe E-NE/O-SO. Les vestiges visibles de cette épave se composent d'une pièce centrale longue d'une quinzaine de mètres qui apparaît sous le sable et les algues, formant un monticule. Sa section pourrait être de 50 cm de largeur pour une hauteur inconnue (impossible à mesurer sans dégagement). De part et d'autre de cette pièce, des membrures de forte section apparaissent. À l'extrémité est, seuls neuf moignons de membrures demeurent visibles au contact de la pièce centrale qui semble être une quille. Au centre de l'épave, cinq membrures sont visibles au nord, et trois au sud. Trois morceaux pouvant être des membrures apparaissent aussi plus loin vers l'ouest, sans connexion avec le reste du bois. Ces membrures mesurent approximativement 40 cm de largeur et 25 cm d'épaisseur. Elles sont pour la plupart composées de deux pièces de bois parallèles assemblées. Leur espacement est de 10 à 12 cm. Des trous pouvant être des emplacements de chevilles sont encore visibles sur certaines membrures, et des amas concrétionnés formant des boules peuvent laisser penser à la présence de clous. Seul un dégagement de parties plus importantes permettrait de mieux cerner le mode d'assemblage de l'épave.
Étant donné les vestiges visibles, il n'est pas possible de connaître l'orientation du navire et de discerner la proue de la poupe, qui ne semblent pas se dessiner sur la partie visible.
À quelques éléments près, dont l'absence de vaigrage en 2011, les éléments découverts correspondent en tous points avec ceux décrits en 1993 (Descamps 1993). Cette absence de vaigrage peut s'expliquer par le fait qu'il ait disparu depuis sous les coups de mer, étant donné la faible profondeur de l'épave. Autre élément, une ancre métallique est mentionnée en 1993 posée sur la carlingue, mais elle n'est plus en place aujourd'hui.
La longueur de l'épave, plus de 15 m, mais aussi la section des membrures et leur faible intervalle permet d'exclure la possibilité qu'il s'agisse d'une barque catalane : elles dépassent rarement 10 à 12 m et sont de conception plus légère, leurs membrures étant souvent d'une section de 10 à 15 cm pour un intervalle beaucoup plus large. Les techniciens de l'atelier de restauration de barques catalanes du Conseil Général installé à Paulilles, que nous avons consulté, excluent la possibilité qu'il puisse s'agir d'un tel type d'embarcation.
Aucun artefact n'est en lien avec cette épave et il est difficile dans l'état de dégagement actuel de préciser un élément de datation.
La topographie des lieux permet, elle, de penser que le navire s'est échoué sur les roches affleurantes à côté desquelles il repose.
L'identification de la nature de cette épave (fig. 21) demeure donc encore inconnue et ne pourra être précisée sans investigations complémentaires et dégagement. S'agit-il d'un navire de charge dont la présence serait en lien avec la dynamiterie Nobel établie à proximité à compter de la seconde moitié du XIX[e] siècle ? C'est possible, et la forme de la carène, très large, presque plate, permet de penser à une barge ou un type similaire de navire de charge.

Franck BRÉCHON, Éric BOUCHET,
avec la participation de Georges CASTELLVI, Michel SALVAT

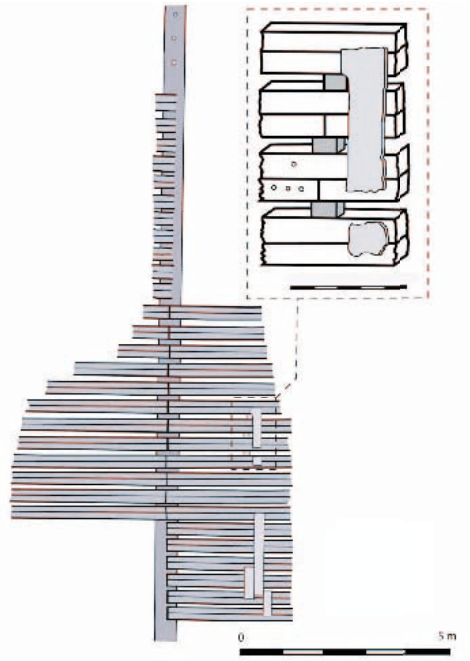

Fig. 21. Schéma de l'épave de Bernardi.

Bibliographie

Descamps 1993 : DESCAMPS (Cyr) – Anse Sainte-Catherine. *Bilan scientifique du DRASSM*. Ministère de la Culture, 1993, p. 25.

Gallo-romain

PYRÉNÉES-ORIENTALES
Au large de Port-Vendres

Port-Vendres 9, EA 1157

Le sondage effectué sur le site Port-Vendres 9 - Redoute Béar en août 2011 a confirmé la présence d'une nappe continue, appréhendée lors des fouilles antérieures du site (années 1990-2000, Aresmar), datable du III[e] s. ap. J.-C.
Le mobilier recueilli est constitué essentiellement de fragments d'amphores africaines de type Tripolitaine 2, dont certains gros fragments remontent entre eux, ce qui validerait l'hypothèse, dans ces parages, d'un échouage au cours du III[e] s. Faut-il pour autant mettre ce fait en rapport avec les éléments d'un autre échouage, celui de Port-Vendres 11, distant d'environ 100 m, et qui révéla en 2005-2006 un lot de 1000 monnaies du dernier quart du III[e] s., associé à des fragments d'amphores africaines (dont une Dressel 30 identifiée) ? L'hypothèse est séduisante d'associer les deux faits en un seul ; seule la poursuite de la fouille pourrait permettre, peut-être, d'apporter de nouveaux éléments.

Nathalie GASSIOLLE-FADIN